

Whitehead et la découverte de l'existence de Dieu

Autor(en): **Parmentier, Alix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 5

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

WHITEHEAD ET LA DÉCOUVERTE DE L'EXISTENCE DE DIEU

Whitehead est l'un des rares métaphysiciens contemporains chez qui l'on trouve une démarche rationnelle conduisant, à partir de l'expérience des réalités sensibles, à affirmer sans échappatoire possible l'existence de Dieu. Nous avons précédemment fait allusion à la première forme que prend chez lui cette démarche ¹ ; il y en a d'autres, qui la complètent. Mais avant de les aborder, il peut être éclairant de souligner certaines grandes négations que l'on rencontre chez Whitehead et qui situeront mieux, par contraste, sa propre position ; et, tout d'abord, ses négations concernant la connaissance de l'existence de Dieu.

Refus de l'ontologisme. Whitehead nie absolument que nous puissions avoir l'intuition ou, comme il le dit encore, la « vision directe » d'un Dieu personnel ². Il mentionne à ce sujet la position de l'Église catholique, notamment la condamnation de Rosmini ³, et approuve la sagesse évidente de la théologie chrétienne qui, au moins dans son courant principal, refuse l'ontologisme ⁴.

Refus des preuves, qui partant du cosmos, démontrent l'existence d'un Dieu transcendant. Examinant le concept sémitique d'un Dieu transcendant, Dieu personnel « dont l'existence est le seul fait métaphysique ultime et qui a décrété et ordonné l'existence dérivée que nous appelons le monde actuel » ⁵, Whitehead affirme que ce Dieu est « en dehors de toute rationalisation métaphysique » ⁶ et qu'il est impossible de prouver l'existence d'un tel Être à partir du monde. Pour lui, une preuve qui part de la considération du monde que nous expérimentons ne

¹ Cf. notre Revue, 1969/IV, p. 225-234.

² *Religion in the Making*, Cambridge University Press, 1926, p. 67.

³ Voir *op. cit.*, p. 63.

⁴ Voir *op. cit.*, p. 67.

⁵ *Op. cit.*, p. 68.

⁶ *Op. cit.*, p. 70.

peut pas s'élever au-dessus de la réalité propre à ce monde : « Elle peut seulement découvrir tous les facteurs que ce monde révèle à notre expérience. Autrement dit, elle peut découvrir un Dieu immanent, mais non pas un Dieu totalement transcendant. »¹ Whitehead fait ici allusion, indirectement, à la philosophie scolastique. Mais ce qu'il rejette, notons-le bien, ce n'est pas du tout l'argumentation à partir du monde : c'est l'affirmation, sur la base d'une telle argumentation, de l'existence d'un Dieu *transcendant*. « En considérant le monde, dit-il, nous pouvons trouver tous les facteurs qui sont requis par la situation métaphysique totale ; mais nous ne pouvons pas découvrir quelque chose qui ne soit pas inclus dans cette totalité du fait actuel, et qui pourtant l'explique. »²

Refus d'une preuve « a priori ». La « raison abstraite », selon l'expression même de Whitehead³, ne peut pas découvrir l'existence de Dieu. Au terme de la démarche qui l'a conduit à poser l'existence d'un Principe qui est Dieu, Whitehead insiste avec force sur le fait que ce Principe ne peut être *découvert* qu'à partir de l'expérience, grâce à un raisonnement qui a son point de départ dans l'expérience.

Une seule fois, en un tout autre lieu, Whitehead semble admettre la possibilité d'une preuve *a priori*. Parlant du concept sémitique de Dieu, il affirme en effet que « la seule preuve possible *semblerait être* la 'preuve ontologique' conçue par saint Anselme et rénovée par Descartes »⁴. Il ajoute que cette preuve est rejetée par « la plupart des philosophes et théologiens », par exemple le cardinal Mercier dans son *Manuel de philosophie scolastique*. Lui-même ne reprend en aucune manière, sous aucune forme, cette preuve qui concerne, du reste, un concept de Dieu qu'il refuse. Hypothétiquement, il la juge possible pour qui veut prouver l'existence d'un Dieu transcendant ; mais, en ce qui le concerne, il n'a que faire d'une telle preuve.

En résumé, nous pouvons donc dire que, pour Whitehead :

- nous n'avons pas d'intuition de Dieu ;
- nous ne pouvons pas démontrer l'existence de Dieu *a priori* ;
- mais nous pouvons, à partir du monde que nous expérimentons, découvrir Dieu, et un Dieu immanent au monde.

Nous disons bien « découvrir ». C'est le mot même qu'emploie Whitehead pour désigner sa propre démarche, et il est très important. Il ne parle jamais de « preuve », de « prouver » l'existence de Dieu.

¹ *Religion in the Making*, p. 71.

² *Ibid.*

³ *Science and the Modern World*, Cambridge University Press, 1926, p. 251.

⁴ *Religion in the Making*, pp. 70-71. C'est nous qui soulignons. — Mais voir également, au sujet de Descartes, *Modes of Thought*, The McMillan Co., 1938, p. 155.

Une fois seulement, nous le verrons, il présente sa découverte sous forme de preuve, en la comparant au second postulat de la Raison pratique. Mais Whitehead n'a aucun souci apologétique. Sa démarche est celle d'un philosophe qui se trouve amené, par une nécessité purement métaphysique¹, à poser l'existence d'un Principe qu'il reconnaît comme Dieu. Ce Dieu, il n'en démontre pas l'existence au sens rigoureux du terme : il Le découvre comme un Principe qui rend raison de l'existence et de la nature du monde, mais dont on ne peut rendre raison puisque toute raison découle de Lui².

Il y a donc chez Whitehead un premier moment de la découverte de Dieu, qui est la découverte de Son existence. Il y aura un second moment, qui sera la découverte de Sa nature — c'est-à-dire de ce que, sur la base de sa métaphysique, Whitehead estime qu'il peut dire et même qu'il doit dire de Dieu. Bien que nous nous en tenions, dans cet article, à la découverte de l'*existence* de Dieu, il n'est pas inutile, pour mieux la comprendre, de noter rapidement les grandes négations de Whitehead concernant la *nature* de Dieu.

Whitehead était anglican d'origine mais, en tant que philosophe, il ne l'est plus. Il rejette la théologie chrétienne et, avant elle, la notion grecque d'un Dieu « éminemment réel » dont le monde dépendrait radicalement dans son être. Il voit l'origine de cette conception dans la séduction exercée par les mathématiques sur la pensée de Platon et dans l'idéalisation du nombre : le nombre est une forme idéale sans mouvement, se suffisant à elle-même, parfaite, éternelle, douée d'une réalité éminente, n'ayant, dans sa nature même, aucune relation à la création — création conçue comme « une occupation inférieure d'un Absolu statique »³. Whitehead estime que le grand inconvénient de cette conception qui, alliée à la conception sémite de Dieu, a passé dans la théologie chrétienne, est que si cet *Ens realissimum* est nécessaire au monde sans que le monde, en retour, lui soit nécessaire, il y a un abîme entre les deux : nous ne pouvons pas connaître ce Dieu qui, totalement séparé du monde, échappe à

¹ Par « métaphysique », j'entends simplement ici la science de *ce qui est* considéré en tant qu'être. Ainsi conçue, la métaphysique équivaut, dans le cas de Whitehead, à la cosmologie, puisqu'il identifie l'être et le devenir. Il fait cependant une distinction entre cosmologie et métaphysique, mais dans laquelle le simple exposé proposé ici ne nous oblige pas à entrer.

² Voir *Science and the Modern World*, p. 249. Ce Dieu, s'il rend réellement raison de l'existence du monde, n'est pas cependant créateur au sens absolu ; il n'est pas non plus transcendant au sens que l'on donne traditionnellement à ce terme.

³ *Modes of Thought*, p. 111. Les Idées constituent ainsi, pour Whitehead, la gloire et la tragédie de la pensée grecque. Voir *Immortality*, in P. A. SCHILPP, ed., *The Philosophy of A. N. Whitehead*, The Library of Living Philosophers, Tudor Publishing Co., 1951, p. 687.

toute « rationalisation métaphysique »¹ ; et, du point de vue pratique, nous n'avons plus qu'à nous replier dans une obéissance passive à sa volonté².

Pour Whitehead, Dieu n'est pas un Etre transcendant et créateur comme le Dieu des Hébreux. Il n'est pas un Moteur Immobile à la manière de celui d'Aristote. Whitehead s'oppose aussi au panthéisme pour qui le monde n'a d'autre réalité que celle de Dieu, dont ce monde n'est qu'une phase, un moment³. Enfin, Whitehead reproche au bouddhisme une conception de Dieu trop impersonnelle, dont la pure infinité exclut une influence active sur le monde⁴. Sa pensée n'est cependant pas sans affinité avec ce qu'il appelle la conception immanentiste de l'Asie orientale, conception d'un ordre impersonnel auquel le monde se conforme sans qu'il lui soit imposé de l'extérieur⁵. Il se montre partisan d'une réconciliation entre la conception sémite et la conception immanentiste ; et, de fait, il considère le Christ comme celui qui a apporté à la conception sémite toutes les restrictions permettant de réintroduire Dieu dans le monde⁶. De plus, il considère la personne et la vie du Christ comme la réfutation absolue de la conception que se sont forgée les chrétiens en faisant leur Dieu à l'image du Premier Moteur que rien ne meut, d'un César dominateur et d'un moraliste impitoyable.

Mais venons-en aux textes concernant la découverte de l'existence de Dieu.

On peut relever, dans les ouvrages de Whitehead, cinq lieux principaux où se trouve exposée explicitement la démarche, ou une démarche le conduisant à affirmer l'existence de Dieu ; et il est intéressant de les considérer successivement, selon l'ordre chronologique des ouvrages où ils se situent. On pourrait dire que, dans le cas présent, l'ordre génétique n'a pas une énorme importance, puisque les trois ouvrages qui sont en question — les trois œuvres essentielles de Whitehead — ont paru en quatre ans, ce qui est un laps de temps un peu court pour que l'on puisse réellement parler d'une évolution dans la pensée, compte tenu du fait que ces livres sont, de l'aveu de leur auteur, le fruit d'années de méditation. Il est cependant intéressant de constater une explication croissante, ou peut-être une pénétration croissante. Aussi vaut-il la peine de présenter successivement ces cinq textes, même s'ils se recourent ou se répètent, car chacun d'eux a

¹ *Religion in the Making*, p. 70.

² Cf. *Process and Reality*, The McMillan Co., 1929, p. 519.

³ Voir *Religion in the Making*, p. 69.

⁴ Voir *Science and the Modern World*, p. 18, et *Mathematics and the Good*, in P. A. SCHILPP, *op. cit.*, p. 675.

⁵ Voir *Religion in the Making*, p. 68.

⁶ Voir *op. cit.*, p. 77-78 et 72-74.

quelque chose de propre et l'on peut constater une progression de l'un à l'autre ¹.

1. Le premier texte, qui est le plus fondamental mais où bien des choses ne sont pas encore explicitées et où rien ne nous est dit de la nature de Dieu, se trouve dans le premier ouvrage où Whitehead a commencé à exposer sa métaphysique, *Science and the Modern World*. De ce chapitre très ardu nous ne retiendrons que l'essentiel, qui a d'ailleurs déjà été présenté dans un précédent article.

Partant de l'expérience des réalités sensibles, qu'il analyse, Whitehead est conduit à affirmer que le réel que nous expérimentons est un tissu d'interrelations, relations entre des entités ultimes qu'il appelle « entités actuelles » (c'est-à-dire existant en acte) ou « occasions d'expérience » puisque chacune est conçue sur le mode d'un acte d'expérience, d'un acte de perception non cognitive. Chacune de ces entités actuelles est informée, déterminée par des formes ou objets éternels qu'elle absorbe dans sa synthèse ; ces objets éternels constituent un « royaume » de la possibilité, de la potentialité, que *requiert* l'actualité du monde temporel.

Tout ce qui est « actuel », autrement dit tout ce qui existe au sens le plus fort du terme (et non pas seulement à titre de possible) est un « procès » (*process*) d'expérience. Ce procès d'expérience par lequel l'entité actuelle se constitue elle-même à partir des autres entités (actuelles et possibles), cette *concrecence*, s'opère sous la poussée d'un élan créateur, la créativité. Cette créativité, « activité substantielle » sous-jacente au devenir du monde (transposition de l'unique substance infinie de Spinoza ²), n'est pas elle-même une actualité au-delà des entités actuelles. C'est l'analyse du monde que nous expérimentons qui conduit à poser cette « créativité » et les objets éternels

¹ Nous n'envisagerons ici que les démarches tout à fait explicites. Si l'on veut trouver, à l'intérieur du système de Whitehead, des arguments en faveur de l'existence de Dieu, on peut en dégager plusieurs qui ne sont pas identiques aux « découvertes » présentées ici (bien que, sans doute, ils puissent toujours, en définitive, s'y ramener) ; une telle recherche est très intéressante, mais n'est pas le but précis du présent article. On peut se reporter, à ce sujet, à CH. HARTSHORNE : *Whitehead's Idea of God*, in P. A. SCHILPP, ed., *op. cit.*, p. 536 sq. — D'autre part, mon intention n'est pas non plus, ici, d'entreprendre un examen technique de la situation du concept de Dieu et de ses fonctions dans le système de Whitehead, comme l'a fait, par exemple, W. A. CHRISTIAN (*The Concept of God as a Derivative Notion*, in W. L. REESE and E. FREEMAN : *Process and Divinity*, Philosophical Essays presented to Ch. Hartshorne, Open Court Publ. Co., 1964, p. 181-203). La manière dont j'aborde la question peut, sans aucun doute, prêter à la controverse, mais je pense qu'elle se justifie.

² Voir *Science and the Modern World*, p. 148 et p. 247-248. Cette créativité n'est autre que la capacité d'autocréation inhérente aux entités actuelles, leur capacité d'unifier le monde en elles-mêmes, et qui se transmet d'une unification du monde à une autre unification du monde, assurant ainsi l'incessant devenir de l'univers.

(les possibles). Mais les objets éternels, qui viennent déterminer l'actualité, sont de purs possibles, qui ne peuvent donc rendre raison de la détermination qu'ils apportent. Quant à la créativité, qui n'est pas en elle-même une réalité actuelle, elle est indéterminée, aveugle. Comment se fait-il donc que tel possible s'actualise, et non tel autre ? Qui opère, parmi les possibles, un choix sans lequel ils se neutraliseraient mutuellement, une limitation sans laquelle ne pourrait jaillir, dans l'actualité, aucune valeur déterminée ? C'est ainsi que Whitehead est amené à poser l'existence d'un Principe de limitation, qui est en même temps Principe de *concrétion*, selon ce qui a été expliqué dans un article précédent ¹.

2. Le second lieu où se trouve exposée explicitement la découverte de ce Principe a l'avantage d'être beaucoup plus simple (le premier exposé, dont il n'a été donné ici qu'un résumé succinct et simplifié, étant extrêmement complexe). D'autre part, cette seconde démarche, sans être formellement différente de la première, explicite cependant des notions très importantes qui jusque-là n'étaient qu'implicites.

Cette seconde démarche apparaît dans *Religion in the Making*, le second grand ouvrage métaphysique, très différent de *Science and the Modern World* et qui, après une analyse de la religion et de l'expérience religieuse, examine les fondements métaphysiques de la religion. Après avoir présenté de nouveau son analyse métaphysique de l'univers, Whitehead se demande ce que l'on peut dire de la nature de Dieu en fonction de cette métaphysique. Et, avant d'exposer ce que cette métaphysique peut dire de la nature de Dieu, il commence par montrer comment elle conduit à affirmer Son existence. Cette démarche peut se résumer ainsi :

a) Une entité actuelle est une chose limitée ; c'est le jaillissement d'une valeur, dans un acte de perception (non cognitive) où le sujet de la perception, loin d'être antérieur à ce qu'il appréhende, résulte lui-même de sa saisie (*grasping together*) des éléments de l'univers qu'il synthétise. Cette synthèse effectuée en chaque entité actuelle est l'union de quelque chose qui est déjà actuel (les entités déjà actualisées qui constituent le monde actuel, le monde « déjà là ») et de quelque chose qui est nouveau : le monde des « formes idéales », de la possibilité. Mais toutes les formes ne sont pas réalisées dans toutes les entités actuelles, et celles qui sont réalisées ne le sont pas toutes au même degré. De même, les entités déjà actuelles n'entrent dans la composition d'une nouvelle synthèse que selon une certaine graduation. Il y a donc une graduation dans l'actualisation des

¹ Cf. notre Revue, 1969/IV, p. 225-234.

possibles, et cette graduation s'effectue en tenant compte de ce qui est déjà actuel et qui contribue selon un certain ordre à la nouvelle synthèse. En effet, pour qu'une valeur puisse surgir, il faut un certain unisson entre les faits, il faut une certaine mesure d'harmonie. Et, par définition, l'harmonie implique une limitation. Il faut donc une limitation, sans laquelle non seulement il n'y aurait pas de valeur, mais encore il n'y aurait rien ¹.

Jusqu'ici nous avons retrouvé à peu près la première démarche, mais avec un accent nouveau mis sur la notion d'harmonie, qui est extrêmement importante dans la métaphysique (et l'éthique) de Whitehead. Mais la suite du texte apporte un élément nouveau et répond, par le fait même à une question qui n'avait pas encore été soulevée.

b) En effet, on nous a dit que les entités actuelles jaillissent du concours des entités actuelles déjà existantes et d'un choix, d'une hiérarchisation de formes idéales (objets éternels, possibles), ce jaillissement s'opérant sous la motion de la créativité. Mais si toute entité actuelle jaillit d'un fondement déjà actuel, il faut bien qu'il y ait, à la base de tout, une entité actuelle première, primordiale. Il faut une entité déjà actuelle, qui soit un fondement antécédent, permettant l'entrée des formes idéales dans le devenir du monde temporel que ces formes viennent déterminer. Il faut donc poser une première entité actuelle antérieure au procès du monde temporel. Cette première entité actuelle (intemporelle ²) est postulée à la fois par le devenir du monde actuel temporel et par les formes, les objets éternels. Dans le texte auquel nous nous référons, Whitehead se borne à affirmer que Dieu, fondement antérieur au procès du monde, doit inclure en lui, concevoir, toutes les possibilités de valeur réalisables dans le monde temporel, autrement dit tous les objets éternels. Un peu plus tard, dans *Process and Reality*, il explicitera sa pensée avec plus de rigueur et précisera qu'en vertu du principe ontologique (selon lequel en dehors de ce qui est actuel, il n'y a rien) les objets éternels eux-mêmes doivent se référer à une actualité. Mais avant d'en arriver à cette précision, relevons encore, dans *Religion in the Making*, une autre formulation du raisonnement conduisant à affirmer l'existence de Dieu.

¹ Voir *Religion in the Making*, p. 152.

² L'intemporalité de Dieu et son caractère primordial (en raison duquel Il est nécessairement unique) distinguent Dieu des autres entités actuelles (temporelles). Whitehead affirme toutefois qu'il n'y a qu'un seul *genre* d'entités actuelles, lequel inclut aussi bien Dieu que « le moindre souffle d'existence » (voir *Process and Reality*, p. 28 et p. 168) ; mais cette univocité de l'être se trouve par ailleurs contredite, semble-t-il, et pratiquement impossible à maintenir.

3. Cette fois, on peut davantage parler d'« argument ». En effet, à l'intérieur d'un chapitre où il montre que le but que Dieu se propose est la réalisation de la valeur dans le monde temporel, Whitehead reprend son analyse métaphysique et présente son raisonnement de la manière suivante.

Le but que Dieu se propose en réalisant la valeur, dit-il, est en un certain sens un dessein créateur. Sans Dieu, il n'y aurait pas de créatures, puisque, sans ordre harmonieux, la fusion perceptive (qui constitue la texture même de l'être-en-acte) ne serait que confusion et se neutraliserait elle-même. Cet ordre, cette harmonisation que Dieu réalise, est la raison du monde. Nous ne sommes pas en présence d'un monde qui, accidentellement, serait ordonné : « Il y a un monde actuel parce qu'il y a un ordre dans la nature. S'il n'y avait pas d'ordre, il n'y aurait pas de monde. Et puisqu'il y a un monde, nous savons qu'il y a un ordre. L'entité ordonnatrice est un élément nécessaire dans la situation métaphysique présentée par le monde actuel. »¹ Et Whitehead souligne que ce raisonnement constitue une extension de l'argument de Kant à partir de l'ordre moral (deuxième postulat de la Raison pratique), avec cette différence que Kant rejette l'argument à partir du cosmos et que, par ailleurs, Kant part de l'ordre moral alors que Whitehead part de l'ordre esthétique constaté dans le monde. Sa métaphysique — et il faut citer ce passage car il est très important — « trouve les fondements du monde dans l'expérience esthétique, plutôt que — comme le fait Kant — dans l'expérience cognitive et conceptuelle. Tout ordre est donc ordre esthétique, et l'ordre moral ne représente que certains aspects de l'ordre esthétique. Le monde actuel est le résultat de l'ordre esthétique, et l'ordre esthétique provient de l'immanence de Dieu »².

Dans son contenu métaphysique, cet argument n'apporte rien de formellement nouveau ; car si Dieu est cause de l'ordre du monde (ordre qui est la condition *sine qua non* du monde), c'est en tant que Principe de limitation — la limitation impliquant un ordre effectué au sein des possibles et au sein de l'actualité où se réalisent ces possibles. De même, l'affirmation « tout ordre est ordre esthétique » n'est pas nouvelle, puisque nous savons déjà que l'expérience (non cognitive) qui constitue la texture même de l'être-actuel est expérience esthétique, chaque entité actuelle étant une synthèse esthétique³. Il est cependant intéressant de noter que la seule fois où Whitehead présente sa découverte de Dieu sous forme d'argument, de « preuve » (en

¹ *Religion in the Making*, p. 104. Cf. p. 111-112.

² *Op. cit.*, p. 105.

³ Voir, par exemple, *op. cit.*, p. 115 ; *Science and the Modern World*, p. 227-228.

prenant ce terme en un sens assez large), il le fait en insistant sur la notion d'ordre, et d'ordre esthétique.

L'apport nouveau de *Process and Reality*, en ce qui concerne l'existence de Dieu, peut se ramener essentiellement à deux points (si l'on s'en tient toujours aux affirmations explicites).

4. Tout d'abord Whitehead précise, en y insistant, ce qui n'était que suggéré dans le passage de *Religion in the Making* mentionné plus haut, où il se bornait à affirmer que Dieu doit « inclure toutes les possibilités de valeur ». Si Dieu doit inclure toutes les possibilités de valeur, c'est que, en vertu du principe ontologique, les objets éternels (possibilités de valeur), pour être à titre de possibles, doivent être « contenus » dans une entité actuelle. Car, en vertu du principe ontologique, « tout doit être quelque part, 'quelque part' signifiant ici 'quelque entité actuelle' »¹ ; ou, en d'autres termes, en dehors de ce qui est actuel, il n'y a rien ; tout ce qui existe provient, dérive, d'une entité actuelle². Il faut donc que les objets éternels, pour exister en tant que possibles, se réfèrent déjà à une entité actuelle qui soit leur « lieu ». Dieu est cette entité actuelle primordiale qui conçoit les possibles et qui, en les concevant, les ordonne, les hiérarchise, permettant ainsi leur réalisation dans des entités actuelles. La conception même des possibles, leur « évaluation », implique un désir de les réaliser, une tension vive que Whitehead appelle « appétition ». Ainsi Dieu, en tant qu'entité actuelle primordiale concevant les possibles et les ordonnant, est tendu vers leur réalisation dans le monde actuel. Whitehead dira que, de cet ordre réalisé conceptuellement en Dieu, chaque entité actuelle « hérite » l'idéal de sa propre réalisation, le dessein, le but qui guidera son autocréation. Mais ceci, précisément, nous amène à un cinquième point essentiel concernant la découverte de l'existence de Dieu.

5. Dans *Process and Reality*, où Whitehead explicite pleinement l'aspect théologique du procès de concrescence des entités actuelles, l'affirmation du Principe de concrétion se présente sous une nouvelle forme : en tant que Principe de concrétion, Dieu est « l'entité actuelle dont chaque concrescence temporelle reçoit le but initial d'où part

¹ Cf. *Process and Reality*, p. 73 : « Tout doit être quelque part, 'quelque part' signifiant ici quelque entité actuelle. La potentialité générale de l'univers doit donc être quelque part... C'est une contradiction dans les termes que d'admettre qu'un fait explicatif peut sortir du non-être pour atterrir dans le monde actuel... Tout fait explicatif se réfère à la décision et à l'efficacité d'une chose actuelle. » Voir aussi, *op. cit.*, p. 48. — Dieu est ainsi médiateur entre la potentialité (qu'il conçoit, mais sans « créer » les possibles) et l'actualité : voir *op. cit.*, p. 63-64).

² Voir *op. cit.*, p. 64-65, p. 28, p. 113.

son autocausion »¹. Autrement dit : l'activité de concrescence de chaque entité actuelle (son autocréation à partir des autres éléments du monde, actuels et possibles) est une activité orientée, déterminée (partiellement), dès son point de départ, par ce que Whitehead appelle le « but subjectif » de l'entité actuelle, l'intention qui guide son auto-création. Ce but subjectif, dont nous ne pouvons pas expliquer davantage ici la nature et l'exercice, correspond à la limitation que Dieu impose à l'infinie richesse de la potentialité dans le cas de chaque entité actuelle. Whitehead dira que Dieu offre à chaque entité actuelle les possibilités de valeur qui lui permettront d'atteindre sa perfection propre.

Affirmer que, parce que toute actualité temporelle est déterminée et finalisée, il doit y avoir une première actualité qui lui donne d'être ainsi finalisée, n'est qu'une autre manière d'exprimer la première démarche, celle qui conduit à la découverte du Principe de limitation et de concrétion. Toutefois, cette nouvelle formulation est importante en ce sens qu'elle met l'accent sur l'aspect téléologique (aspect capital chez Whitehead) de l'actualité temporelle : les réalités ultimes qui constituent la texture métaphysique du monde de notre expérience sont des activités finalisées, qui reçoivent de Dieu leur fin. Dieu Lui-même est leur fin d'une certaine manière, mais non pas d'une manière absolue, car le Dieu de Whitehead n'est pas Acte pur. Il est, Lui aussi, en devenir et demande de s'achever incessamment en absorbant en Lui le monde temporel. Son aspect « primordial » (qui correspond au Principe de concrétion), par où Il conçoit les possibles et fonde toute actualité, n'est en effet qu'un aspect de la déité. Outre sa « nature primordiale », Dieu a aussi une « nature conséquente » : l'enrichissement que lui apporte le monde qu'Il absorbe en Lui.

Résumant les cinq démarches exposées, nous pouvons donc dire que Dieu est posé :

- comme principe de limitation, d'ordre et d'existence, de concrétion, d'harmonie et de valeur (1, 2 a, 3) ;
- comme actualité primordiale, « lieu » des possibles (4) et fondement de toute actualité temporelle (2 b) ;
- comme source et cause exemplaire (et cause finale dans une certaine mesure) du devenir téléologique des entités actuelles (5)².

¹ *Process and Reality*, p. 374. Cf. p. 134.

² Il y aurait aussi une argumentation à partir de la nouveauté (voir par exemple *op. cit.*, p. 64, 104, 135, 248, 377 ; *Religion in the Making*, p. 113-115), mais qui, en définitive, se ramène aux précédentes. — D'autre part, si l'on voulait faire une étude complète (ce qui ne saurait être le cas ici), il faudrait examiner l'apport du quatrième grand ouvrage, *Adventures of Ideas* ; mais cet apport concerne davantage la nature de Dieu et Sa relation au monde que la découverte proprement dite de Son existence.

Mais Whitehead ne s'en tient pas là. Il ne se contente pas d'avoir découvert métaphysiquement l'existence de Dieu. Dans *Religion in the Making*, il s'interroge pour savoir ce que sa métaphysique précédemment élaborée peut dire de Dieu¹. Et un peu plus tard, dans *Process and Reality*, il fait davantage, puisqu'il examine ce que ses principes métaphysiques « exigent en ce qui concerne la nature de Dieu »². Cette question déborderait beaucoup les limites de cet article ; elle seule pourtant donne sa pleine signification à la métaphysique de Whitehead. Car la découverte métaphysique de l'existence de Dieu ne porte que sur Dieu Principe de concrétion et entité actuelle primordiale ; elle ne découvre que Dieu-primordial, et non Dieu dans sa pleine actualité, qu'il acquiert en s'unissant le monde. Elle ne nous dit pas que Dieu est Amour, qu'Il est Sauveur, qu'Il est Paix. Et cependant tout ceci, qui correspond à la nature conséquente de Dieu et à sa nature « superjective »³ et que nous pouvons connaître, si imparfaitement que ce soit, dans l'expérience religieuse, n'est pas *étranger* à la métaphysique. Tout en ayant une conscience aiguë du caractère inadéquat, en ce domaine, du langage métaphysique, Whitehead n'hésite pas à parler métaphysiquement de Dieu ; et ce qu'il affirme, même si nous ne pouvons y souscrire sur certains points essentiels, ne saurait nous laisser indifférents.

ALIX PARMENTIER.

¹ Voir *Religion in the Making*, p. 150.

² *Process and Reality*, p. 521.

³ Ce triple aspect que Whitehead, dans son analyse métaphysique, distingue en Dieu, n'est pas sans évoquer les trois personnes de la Sainte Trinité. Je me permets, à ce sujet, de renvoyer aux chapitres X et XI de *La philosophie de Whitehead et le problème de Dieu*. Je dois cependant signaler que la manière dont j'ai présenté les trois « natures » de Dieu, manière qui implique nécessairement, étant donné l'ambiguïté des textes, une part d'interprétation, n'est pas universellement admise. Le professeur Lewis Ford (University of the Pacific, Stockton, California), en particulier, a récemment abandonné ce type d'interprétation pour une perspective très différente.